
Le Messenger Microfilm

Le Messenger

11-19-1885

L'Echo du Bazar, N2, (11/19/1885)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

LIBRAIRIE DE J. E. GAGNÉ

Successeur de J. N. L'Heureux.

Fournitures d'Ecole ET AUTRES.

Papeterie générale.
Papier à lettre et enveloppes
de toute grandeur et de toute
qualité.
Papier de dentelle.
Papier à couvrir les tablettes
Papier de Soie de toutes cou-
leurs.
Papier Doré.
Plumes, Ecrites, Crayons,
de toutes couleurs.
ARMOIRES ET CRAYONS d'écriture.
Livres de Points.
Couteaux.

Albums! Albums!

Une spécialité.

Et pour une œuvre marquée qui paraît
autrement.

Parimarie.

Cartes à Jouer.

Planches à marquer le linge.

Vues stéréoscopiques.

Miroirs.

Peignes pour les tisserands.

Epones pour tisserands (free
Anker).

Scissors, Déa, etc., etc.

A l'Enseigne de

La Petite Feuille d'Erbie,

27 - Rue Chestnut - 27

Levesque & L'Heureux.

La Vente se Declare.

Le temps du commerce d'été
venu, il faut nécessairement que
le public sache ce que nous
nous proposons de faire pour
l'avantage de toutes les familles
canadiennes de cette ville.

Nous prenons pour titre :

"Protecteurs des Canadiens",

et, avec ce nom, nous voulons
faire comprendre au peuple cana-
dien que chez nous la vérité
se déclare.

Notre magasin est rempli de
ce qu'il y a de mieux en chaus-
sures fines pour Dames, Mes-
sieurs et Enfants.

Ce que nous vous demandons
c'est de venir nous voir.

L'ENFANT ESPION

Il s'appelait Sténio, le petit
Sténio.

C'était un enfant de Paris, ma-
lheureux et piteux, qui pouvait avoir
dix ans, peut-être quinze, avec ses
mouchelettes, ou ne sait jamais.
Sa mère était morte, son père, an-
cien soldat de marine, perdait un
argent, lui, bien entendu, il faut trop
argenter. Il se contentait de regarder
avec des yeux.

Un soir, un grand en cotte
bleue, qui ne faisait que des pièces
de cent sous, était son attention.
Quand il sortait, celui-ci, en sou-
haitant les deux, se tenait au fond de
sa poche.

Un jour, en ramenant une pièce
qui avait ramené jusque sous la
poche Sténio, le grand lui dit :

"Ça te fait beaucoup, hein ?"

Et bien, si tu veux, je te le rendrai
un jour.

La partie était, l'enfant dans
un coin de la place et lui proposa de
venir avec lui vendre des journaux
aux Prussiens, on était du genre por-
tage. D'abord Sténio refusa, très
logique et du coup, il resta trois
jours sans retourner à la partie.

Trois jours terribles. Il ne mangeait
rien, il ne dormait plus. La nuit, il
voyait des tas de gendarmes dressés
au pied de son lit, et des pièces de
cent sous qui filaient à plat, toutes
humides. La tentation était trop
forte. Le quatrième jour, il retourna
au Château d'Eau, tout le grand, en
laine blanche.

La partie était, un matin de né-
ige, un tas de toile sur l'épau, des
journaux cachés sous les bras.

Quand les arrivèrent à la porte de
Flandre, il fallait à peine pour le
grand petit Sténio par la main, et
à l'approche du fortification, un
brave soldat qui avait le nez
rouge et l'air bon-homme lui dit d'une
voix de poivre :

"Laissez-moi passer, mon bon
monieur. Notre mère est malade,
papa est mort. Nous allons voir
mon petit frère à l'hôpital, des
pommes de terre dans le champ."

Il pleurait. Sténio, tout honteux,
l'entraîna à l'école. Les fonctionnaires
regardèrent un moment, puis un com-
pagnon de route d'écrite et blanche.

"Passe vite, leur dit-il en s'é-
loignant, et les voilà sur le chemin
d'Amberlille. C'est le grand qui
rallait."

Confondement, comme cela en ré-
vèle Sténio voyant des sales
transformations en carnes, des her-
bes, des débris, garnies de chignons
mouillés, de langues charnues qui
coulaient le brouillard et maintenant
dans le ciel, vides, échevelés. De
loin en loin, une sentinelle, des eff-

LIBRAIRIE DE J. E. GAGNÉ

Successeur de J. N. L'Heureux.

Fournitures d'Ecole ET AUTRES.

Papeterie générale.
Papier à lettre et enveloppes
de toute grandeur et de toute
qualité.
Papier de dentelle.
Papier à couvrir les tablettes
Papier de Soie de toutes cou-
leurs.
Papier Doré.
Plumes, Ecrites, Crayons,
de toutes couleurs.
ARMOIRES ET CRAYONS d'écriture.
Livres de Points.
Couteaux.

Albums! Albums!

Une spécialité.

Et pour une œuvre marquée qui paraît
autrement.

Parimarie.

Cartes à Jouer.

Planches à marquer le linge.

Vues stéréoscopiques.

Miroirs.

Peignes pour les tisserands.

Epones pour tisserands (free
Anker).

A l'Enseigne de

La Petite Feuille d'Erbie,

27 - Rue Chestnut - 27

Levesque & L'Heureux.

La Vente se Declare.

Le temps du commerce d'été
venu, il faut nécessairement que
le public sache ce que nous
nous proposons de faire pour
l'avantage de toutes les familles
canadiennes de cette ville.

Nous prenons pour titre :

"Protecteurs des Canadiens",

et, avec ce nom, nous voulons
faire comprendre au peuple cana-
dien que chez nous la vérité
se déclare.

Notre magasin est rempli de
ce qu'il y a de mieux en chaus-
sures fines pour Dames, Mes-
sieurs et Enfants.

Ce que nous vous demandons
c'est de venir nous voir.

L'ENFANT ESPION

Il s'appelait Sténio, le petit
Sténio.

C'était un enfant de Paris, ma-
lheureux et piteux, qui pouvait avoir
dix ans, peut-être quinze, avec ses
mouchelettes, ou ne sait jamais.
Sa mère était morte, son père, an-
cien soldat de marine, perdait un
argent, lui, bien entendu, il faut trop
argenter. Il se contentait de regarder
avec des yeux.

Un soir, un grand en cotte
bleue, qui ne faisait que des pièces
de cent sous, était son attention.
Quand il sortait, celui-ci, en sou-
haitant les deux, se tenait au fond de
sa poche.

Un jour, en ramenant une pièce
qui avait ramené jusque sous la
poche Sténio, le grand lui dit :

"Ça te fait beaucoup, hein ?"

Et bien, si tu veux, je te le rendrai
un jour.

La partie était, l'enfant dans
un coin de la place et lui proposa de
venir avec lui vendre des journaux
aux Prussiens, on était du genre por-
tage. D'abord Sténio refusa, très
logique et du coup, il resta trois
jours sans retourner à la partie.

Trois jours terribles. Il ne mangeait
rien, il ne dormait plus. La nuit, il
voyait des tas de gendarmes dressés
au pied de son lit, et des pièces de
cent sous qui filaient à plat, toutes
humides. La tentation était trop
forte. Le quatrième jour, il retourna
au Château d'Eau, tout le grand, en
laine blanche.

La partie était, un matin de né-
ige, un tas de toile sur l'épau, des
journaux cachés sous les bras.

Quand les arrivèrent à la porte de
Flandre, il fallait à peine pour le
grand petit Sténio par la main, et
à l'approche du fortification, un
brave soldat qui avait le nez
rouge et l'air bon-homme lui dit d'une
voix de poivre :

"Laissez-moi passer, mon bon
monieur. Notre mère est malade,
papa est mort. Nous allons voir
mon petit frère à l'hôpital, des
pommes de terre dans le champ."

Il pleurait. Sténio, tout honteux,
l'entraîna à l'école. Les fonctionnaires
regardèrent un moment, puis un com-
pagnon de route d'écrite et blanche.

"Passe vite, leur dit-il en s'é-
loignant, et les voilà sur le chemin
d'Amberlille. C'est le grand qui
rallait."

Confondement, comme cela en ré-
vèle Sténio voyant des sales
transformations en carnes, des her-
bes, des débris, garnies de chignons
mouillés, de langues charnues qui
coulaient le brouillard et maintenant
dans le ciel, vides, échevelés. De
loin en loin, une sentinelle, des eff-

LIBRAIRIE DE J. E. GAGNÉ

Successeur de J. N. L'Heureux.

Fournitures d'Ecole ET AUTRES.

Papeterie générale.
Papier à lettre et enveloppes
de toute grandeur et de toute
qualité.
Papier de dentelle.
Papier à couvrir les tablettes
Papier de Soie de toutes cou-
leurs.
Papier Doré.
Plumes, Ecrites, Crayons,
de toutes couleurs.
ARMOIRES ET CRAYONS d'écriture.
Livres de Points.
Couteaux.

Albums! Albums!

Une spécialité.

Et pour une œuvre marquée qui paraît
autrement.

Parimarie.

Cartes à Jouer.

Planches à marquer le linge.

Vues stéréoscopiques.

Miroirs.

Peignes pour les tisserands.

Epones pour tisserands (free
Anker).

A l'Enseigne de

La Petite Feuille d'Erbie,

27 - Rue Chestnut - 27

Levesque & L'Heureux.

La Vente se Declare.

Le temps du commerce d'été
venu, il faut nécessairement que
le public sache ce que nous
nous proposons de faire pour
l'avantage de toutes les familles
canadiennes de cette ville.

Nous prenons pour titre :

"Protecteurs des Canadiens",

et, avec ce nom, nous voulons
faire comprendre au peuple cana-
dien que chez nous la vérité
se déclare.

Notre magasin est rempli de
ce qu'il y a de mieux en chaus-
sures fines pour Dames, Mes-
sieurs et Enfants.

Ce que nous vous demandons
c'est de venir nous voir.

L'ENFANT ESPION

Il s'appelait Sténio, le petit
Sténio.

C'était un enfant de Paris, ma-
lheureux et piteux, qui pouvait avoir
dix ans, peut-être quinze, avec ses
mouchelettes, ou ne sait jamais.
Sa mère était morte, son père, an-
cien soldat de marine, perdait un
argent, lui, bien entendu, il faut trop
argenter. Il se contentait de regarder
avec des yeux.

Un soir, un grand en cotte
bleue, qui ne faisait que des pièces
de cent sous, était son attention.
Quand il sortait, celui-ci, en sou-
haitant les deux, se tenait au fond de
sa poche.

Un jour, en ramenant une pièce
qui avait ramené jusque sous la
poche Sténio, le grand lui dit :

"Ça te fait beaucoup, hein ?"

Et bien, si tu veux, je te le rendrai
un jour.

La partie était, l'enfant dans
un coin de la place et lui proposa de
venir avec lui vendre des journaux
aux Prussiens, on était du genre por-
tage. D'abord Sténio refusa, très
logique et du coup, il resta trois
jours sans retourner à la partie.

Trois jours terribles. Il ne mangeait
rien, il ne dormait plus. La nuit, il
voyait des tas de gendarmes dressés
au pied de son lit, et des pièces de
cent sous qui filaient à plat, toutes
humides. La tentation était trop
forte. Le quatrième jour, il retourna
au Château d'Eau, tout le grand, en
laine blanche.

La partie était, un matin de né-
ige, un tas de toile sur l'épau, des
journaux cachés sous les bras.

Quand les arrivèrent à la porte de
Flandre, il fallait à peine pour le
grand petit Sténio par la main, et
à l'approche du fortification, un
brave soldat qui avait le nez
rouge et l'air bon-homme lui dit d'une
voix de poivre :

"Laissez-moi passer, mon bon
monieur. Notre mère est malade,
papa est mort. Nous allons voir
mon petit frère à l'hôpital, des
pommes de terre dans le champ."

Il pleurait. Sténio, tout honteux,
l'entraîna à l'école. Les fonctionnaires
regardèrent un moment, puis un com-
pagnon de route d'écrite et blanche.

"Passe vite, leur dit-il en s'é-
loignant, et les voilà sur le chemin
d'Amberlille. C'est le grand qui
rallait."

Confondement, comme cela en ré-
vèle Sténio voyant des sales
transformations en carnes, des her-
bes, des débris, garnies de chignons
mouillés, de langues charnues qui
coulaient le brouillard et maintenant
dans le ciel, vides, échevelés. De
loin en loin, une sentinelle, des eff-

H. A. OSGOOD & CIE.

Horloges et Bijoux.

DIAMANTS, MONTRES SUPERBES, BIJOUX.

Laquettes,
Vaiselle d'Argent,
Plaques Rogers,
01-RUE LISBON-81
LEWISTON, MAINE.
Rue & Signe de St. Joseph, St. J. de la

ATTENTION COMPATRIOTES!

Souvenez-vous

qu'il y a un maga-

sin canadien sur la

rue Lisbon et que

c'est à ce magasin

que vous pouvez

avoir les chaussures

aux plus bas prix.

Nous faisons une

specialité de chaus-

sures hautes en kid

(high cut) pour

\$2.00 la paire.

H. HUOT,

166 Rue LISBON,

Lewiston, Maine.

Le temps du commerce d'été
venu, il faut nécessairement que
le public sache ce que nous
nous proposons de faire pour
l'avantage de toutes les familles
canadiennes de cette ville.

Nous prenons pour titre :

"Protecteurs des Canadiens",

et, avec ce nom, nous voulons
faire comprendre au peuple cana-
dien que chez nous la vérité
se déclare.

Notre magasin est rempli de
ce qu'il y a de mieux en chaus-
sures fines pour Dames, Mes-
sieurs et Enfants.

Ce que nous vous demandons
c'est de venir nous voir.

L'ENFANT ESPION

Il s'appelait Sténio, le petit
Sténio.

C'était un enfant de Paris, ma-
lheureux et piteux, qui pouvait avoir
dix ans, peut-être quinze, avec ses
mouchelettes, ou ne sait jamais.
Sa mère était morte, son père, an-
cien soldat de marine, perdait un
argent, lui, bien entendu, il faut trop
argenter. Il se contentait de regarder
avec des yeux.

Un soir, un grand en cotte
bleue, qui ne faisait que des pièces
de cent sous, était son attention.
Quand il sortait, celui-ci, en sou-
haitant les deux, se tenait au fond de
sa poche.

Un jour, en ramenant une pièce
qui avait ramené jusque sous la
poche Sténio, le grand lui dit :

"Ça te fait beaucoup, hein ?"

Et bien, si tu veux, je te le rendrai
un jour.

La partie était, l'enfant dans
un coin de la place et lui proposa de
venir avec lui vendre des journaux
aux Prussiens, on était du genre por-
tage. D'abord Sténio refusa, très
logique et du coup, il resta trois
jours sans retourner à la partie.

Trois jours terribles. Il ne mangeait
rien, il ne dormait plus. La nuit, il
voyait des tas de gendarmes dressés
au pied de son lit, et des pièces de
cent sous qui filaient à plat, toutes
humides. La tentation était trop
forte. Le quatrième jour, il retourna
au Château d'Eau, tout le grand, en
laine blanche.

La partie était, un matin de né-
ige, un tas de toile sur l'épau, des
journaux cachés sous les bras.

Quand les arrivèrent à la porte de
Flandre, il fallait à peine pour le
grand petit Sténio par la main, et
à l'approche du fortification, un
brave soldat qui avait le nez
rouge et l'air bon-homme lui dit d'une
voix de poivre :

"Laissez-moi passer, mon bon
monieur. Notre mère est malade,
papa est mort. Nous allons voir
mon petit frère à l'hôpital, des
pommes de terre dans le champ."

Il pleurait. Sténio, tout honteux,
l'entraîna à l'école. Les fonctionnaires
regardèrent un moment, puis un com-
pagnon de route d'écrite et blanche.

"Passe vite, leur dit-il en s'é-
loignant, et les voilà sur le chemin
d'Amberlille. C'est le grand qui
rallait."

Confondement, comme cela en ré-
vèle Sténio voyant des sales
transformations en carnes, des her-
bes, des débris, garnies de chignons
mouillés, de langues charnues qui
coulaient le brouillard et maintenant
dans le ciel, vides, échevelés. De
loin en loin, une sentinelle, des eff-

LACOMBE & LABRANCHE,

COMMERCE CHIEF

BICKNELL & NEAL,

Coin des rues Ash et Lisbon.

Grande Reduction

chez BICKNELL & NEAL, sur les Marchandises en Général et
particulièrement sur les

Pardessus d'Hiver!

Nous offrons notre immense stock de PARDUSSES à vingt pour
cent meilleur marché qu'il y a un mois.

Pardessus d'Hiver bien faits et d'une
bonne qualité pour \$17.50, 20.00, 22.00, 24.00, 26.00, 28.00, 30.00, 32.00, 34.00, 36.00, 38.00, 40.00, 42.00, 44.00, 46.00, 48.00, 50.00, 52.00, 54.00, 56.00, 58.00, 60.00, 62.00, 64.00, 66.00, 68.00, 70.00, 72.00, 74.00, 76.00, 78.00, 80.00, 82.00, 84.00, 86.00, 88.00, 90.00, 92.00, 94.00, 96.00, 98.00, 100.00, 102.00, 104.00, 106.00, 108.00, 110.00, 112.00, 114.00, 116.00, 118.00, 120.00, 122.00, 124.00, 126.00, 128.00, 130.00, 132.00, 134.00, 136.00, 138.00, 140.00, 142.00, 144.00, 146.00, 148.00, 150.00, 152.00, 154.00, 156.00, 158.00, 160.00, 162.00, 164.00, 166.00, 168.00, 170.00, 172.00, 174.00, 176.00, 178.00, 180.00, 182.00, 184.00, 186.00, 188.00, 190.00, 192.00, 194.00, 196.00, 198.00, 200.00, 202.00, 204.00, 206.00, 208.00, 210.00, 212.00, 214.00, 216.00, 218.00, 220.00, 222.00, 224.00, 226.00, 228.00, 230.00, 232.00, 234.00, 236.00, 238.00, 240.00, 242.00, 244.00, 246.00, 248.00, 250.00, 252.00, 254.00, 256.00, 258.00, 260.00, 262.00, 264.00, 266.00, 268.00, 270.00, 272.00, 274.00, 276.00, 278.00, 280.00, 282.00, 284.00, 286.00, 288.00, 290.00, 292.00, 294.00, 296.00, 298.00, 300.00, 302.00, 304.00, 306.00, 308.00, 310.00, 312.00, 314.00, 316.00, 318.00, 320.00, 322.00, 324.00, 326.00, 328.00, 330.00, 332.00, 334.00, 336.00, 338